

Médecine de la Personne

69^{ème} Rencontre Internationale

16 au 19 août 2017

CH - MONTMIRAIL

Etude biblique 3

Dr Michael WEBB-PEPLOE (UK)

19/08/2017

Traduction française : M.-Madeleine LINCK

Lumière pour des yeux aveugles

(Jean 9, 1–38)

Quittant le Temple, Jésus vit l'homme aveugle de naissance. C'était un mendiant bien connu – les disciples savaient qu'il était né aveugle. Il ne demandait pas à être guéri – il pensait probablement que la situation était sans espoir ; après tout, il n'y a pas d'autre récit de la guérison d'un aveugle de naissance dans la Bible bien qu'il y ait de nombreuses évocations de restauration de la vue. C'était un cas spécial et Jésus l'a traité de façon spéciale en prenant de la terre et en crachant dessus pour faire de la boue. Après l'avoir appliquée sur ses yeux, il dit au mendiant aveugle d'aller se laver à la piscine de Siloé. Quelque chose dans l'amour et la compassion avec lesquels Jésus le traita fit que l'homme lui obéit sans poser de question. Il marcha à tâtons jusqu'à la piscine, se lava et recouvra la vue. Puis il rentra chez lui, chez ses parents et ses voisins qui, au début, ne purent pas croire qu'un aveugle de naissance pût voir. Et ensuite, comme le miracle avait eu lieu un jour de sabbat, ils le traînèrent jusqu'aux autorités religieuses.

Qu'en est-il des disciples ? Ils avaient vu Jésus rendre la vue à de nombreuses personnes. Pourtant, leur première réaction devant le besoin du mendiant fut de demander : « *Qui est responsable ? De qui est-ce la faute ?* ». Notre culture contemporaine de la culpabilité qui rend responsable quelqu'un d'autre pour les problèmes que nous rencontrons, pour la souffrance que nous ne pouvons pas soulager, n'a rien de neuf. Si nous pouvons mettre la responsabilité sur le dos de quelqu'un d'autre, alors nous pouvons éviter d'être impliqué. Ce n'est pas de notre responsabilité d'essayer d'arranger les choses. Était-ce la faute de cet homme ? Ou ses parents étaient-ils à blâmer ? Jésus rejette fermement ces deux explications de la cécité de cet homme. Il ne propose pas de troisième explication. À la place, il parle de l'occasion qu'offre la cécité de cet homme de montrer l'amour et la puissance de Dieu. Jésus continua en disant qu'il devait travailler aux œuvres de Dieu tant qu'il faisait jour. La nuit approchait. Christ savait qu'il devrait faire face à la trahison et à la mort sur la croix. Le temps de sa présence sur terre sous forme humaine était limité. Jésus devait accomplir les œuvres de Dieu tant qu'il faisait jour afin que la grâce de Dieu puisse être révélée durant la vie de l'aveugle de naissance.

L'affliction, le chagrin, la douleur, la déception, la perte offrent à Dieu des occasions de dispenser sa grâce. D'abord, cela permet de montrer à celui qui souffre Dieu à l'action. Quand des troubles et des désastres s'abattent sur qui ne connaît pas Dieu, la personne peut s'effondrer, devenir amère et tordue. La même souffrance donne à une personne qui chemine avec Dieu, l'occasion de montrer la force, la beauté, l'endurance et la noblesse qui sont dans son cœur lorsque Dieu est présent. Allant un pas plus loin, en aidant ceux qui ont des ennuis ou qui souffrent, nous pouvons montrer aux autres l'amour de Dieu. Dieu nous

utilise comme chemin pour envoyer son aide dans la vie de ceux qui en ont besoin. Aider un humain dans le besoin, c'est démontrer la nature de Dieu, c'est montrer qui est Dieu. Jésus n'est plus humainement présent dans le monde, guérissant toutes sortes de maladies et de maux, limité par le temps et l'espace. Mais, tout au long des siècles, il fait confiance à ses successeurs pour continuer son œuvre. Le Cardinal Suenens décrit le défi de cette façon : « *Christ ne peut pas vivre sa vie aujourd'hui dans le monde sans nos bouches, sans nos yeux, sans nos allers et venues, sans nos cœurs. Quand nous aimons, c'est Christ qui aime à travers nous* ».

Jésus n'est pas venu pour expliquer la souffrance ou pour la supprimer. Il est venu pour la remplir de sa présence. Comme Corrie Ten Boom, voyant sa sœur tant aimée mourir dans un camp de concentration, a dit : « *Il n'y a pas de puits si profond que l'amour de Dieu ne soit pas encore plus profond* ». Notre foi est unique parce que nous avons un Dieu qui est mort pour nous et qui souffre avec nous.

Mais revenons à l'aveugle. En le voyant tout au long du récit, nous voyons qu'il s'accroche à un fait : « *Je ne sais qu'une chose : j'étais aveugle et maintenant je vois* ». Sa vision extérieure restaurée, il était capable d'apprécier la lumière et les ténèbres, la beauté des couleurs et les formes, de voir ses parents et ses voisins pour la première fois. Mais il lui manquait encore la vision intérieure. Nous voyons cette vision intérieure grandir doucement. Aux autorités religieuses il dit ne pas savoir qui était la personne qui l'avait guéri, si c'était un pécheur ou non. Tandis qu'il racontait son histoire, il a eu la certitude que celui qui l'avait guéri devait être un homme bon, un homme agréé par Dieu, même un prophète. La lumière grandissait toujours et il continua en disant que c'était merveilleux que, même si les autorités religieuses ne reconnaissaient pas Jésus, lui était convaincu qu'il venait de Dieu et c'est pourquoi il était déterminé à devenir son disciple.

En conséquence, il fut injurié, rejeté par les autorités religieuses, abandonné par ses parents. Oui, il pouvait voir mais il ne pouvait plus mendier, personne ne lui donnerait du travail, la société et sa famille l'évitaient. La guérison miraculeuse de Christ semble avoir porté préjudice à sa qualité de vie. C'est au moment où il était au plus bas que Jésus l'a retrouvé et lui a posé la question la plus importante : « *Crois-tu, toi, au Fils de Dieu ?* » « *Qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ?* » Christ s'est alors totalement révélé et lui dit : « *Eh bien tu l'as vu, c'est celui qui te parle* ». C'était la première fois que l'aveugle voyait Jésus et il réalisa qui était celui qui l'avait guéri. Sa réponse immédiate fut : « *Je crois, Seigneur* », et nous lisons qu'il « se prosterna devant lui ». La vénération a suivi la croyance et fut un acte de total abandon et de soumission. Ainsi nous voyons notre Seigneur recevoir cet homme dans une nouvelle relation. La lumière intérieure a atteint sa pleine intensité. L'aveugle a gagné non seulement une vision extérieure mais aussi une vision spirituelle.

Nous naissons tous aveugles. Nous pouvons avoir une parfaite vision extérieure mais nous avons tous besoin d'une rencontre personnelle avec Jésus. Nous devons tous répondre à cette question : « *Crois-tu, toi, au Fils de Dieu ?* ». Ce n'est que si nous répondons : « *Je crois, Seigneur* » et qu'ensuite nous le vénérons, soumettant nos vies au Christ Seigneur, que nous pouvons être guéris de notre cécité intérieure. Alors seulement la lumière spirituelle peut illuminer nos cœurs et nos esprits. Alors seulement « *l'amour de Dieu peut être répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint* » (Rom 5, 5). Alors seulement pourrons-nous transmettre la lumière et l'amour de Dieu à d'autres.

La lumière intérieure peut-elle toujours briller à travers la douleur et la souffrance ? Il y a quelques années, je suis entré dans la chambre d'un patient pour l'examiner avant une coronarographie. Il avait une sténose aortique sévère et avait besoin d'un remplacement de la valve aortique. Il avait une petite trentaine, avait du succès dans son entreprise et de jeunes enfants. Il aimait jouer au hockey sur gazon mais avait eu de plus en plus de difficulté à respirer lors de petits efforts. Je ne l'avais jamais rencontré auparavant et, rentrant dans sa chambre, ses premiers mots à mon adresse furent : « *Docteur, croyez-vous en Dieu ?* ». Je lui répondis : « *Oui, je crois en lui, je suis chrétien* ». Nous avons parlé. Il avait grandi dans une famille chrétienne mais, avec les pressions et les responsabilités d'une entreprise et d'une famille grandissantes, Dieu avait été évincé. Il avait besoin d'une opération qui, même réussie, signifierait que sa vie ne serait plus jamais la même – des anticoagulants à vie, des antibiotiques en prophylaxie contre une endocardite bactérienne, des visites régulières chez le médecin pour son suivi. Confronté à cette crise soudaine, il eut l'impression que Dieu lui tapait sur l'épaule en disant : « *Hé ! Tu te souviens de moi ?* ». Ecrivant sur la question de la souffrance, C.S. Lewis, qui a souffert lui-même de la mort de sa femme pour cause de cancer,

dit : *« Dieu nous murmure à l'oreille dans nos plaisirs, parle à notre conscience mais crie dans notre souffrance : c'est son mégaphone pour réveiller un monde sourd ».*

Dans la ville de Saranac Lake, dans l'État de New York aux États-Unis, se dresse une statue du Dr Edward Livingstone Trudeau, érigée à sa mémoire par ses patients reconnaissants. C'était un pionnier du 19^e siècle pour le diagnostic et le traitement de la tuberculose pulmonaire et sur la statue était gravée sa devise : *« Guérir parfois, soulager souvent, réconforter toujours ».* Même avec nos médicaments et notre technologie modernes, il est relativement rare de pouvoir offrir à un patient un traitement à vie. Oui, nous pouvons souvent soulager la douleur et la souffrance. Mais donner du réconfort, une qualité de vie améliorée ? C'est plus difficile.

Deux fois par an, je vais avec une équipe médicale auprès de villages d'une minorité ethnique hongroise en Ukraine de l'Ouest. Un été, nous consultations dans le village d'Akli, lorsqu'un jeune homme d'une petite vingtaine et sa sœur adolescente arrivèrent à pied d'un village voisin situé à 5 km, nous priant instamment de venir voir leur père gravement malade à la maison. Nous y allâmes en voiture le lendemain soir, l'épouse du patient nous attendait sur le pas de la porte et nous dit qu'il se mourait d'un cancer du poumon. Une thoracotomie faite en Hongrie avait confirmé que le cancer était inopérable mais elle ne voulait pas qu'il sache qu'il était en train de mourir. Nous sommes entrés pour le voir (je vais l'appeler Jozsef). Il avait la cinquantaine, avait le souffle très court, était émacié et ne pouvait parler qu'en un murmure, l'opération ayant abîmé son nerf récurrent. Presque aucun air n'entraît dans ses poumons, il n'avait plus d'antalgique et souffrait de constipation sévère. Nous lui avons promis d'apporter des antalgiques et des laxatifs. Il savait qu'il était en train de mourir mais tant lui que sa femme dépensaient une grande énergie émotionnelle pour se prétendre mutuellement qu'il s'en remettrait. Daniel (mon interprète, étudiant en médecine) et moi fûmes conduits la nuit suivante par le maire chez lequel nous habitons. Lorsque nous sommes arrivés, la maison était dans l'obscurité mais nous sommes entrés doucement dans sa chambre et avons trouvé Jozsef éveillé. Tandis que notre chauffeur parlait avec sa femme dans une autre pièce, Daniel et moi avons passé du temps avec Jozsef, faisant le maximum pour qu'il soit mieux. Il exprima ses craintes quant à son état, sa déception quant à l'opération onéreuse faite en Hongrie, qui n'avait qu'aggravé son état, et ses craintes de laisser sa famille sans gagne-pain (il était ramoneur). Daniel lut la Bible avec lui, pria avec lui pendant que moi, (incapable de parler le hongrois) j'étais assis au bord du lit, lui tenant la main et priant très fort. Lorsque sa femme est entrée, il demanda ses « livres réformés » (il avait grandi dans l'Église réformée hongroise). Elle apporta une Bible et un recueil de cantiques et nous avons chanté ses cantiques favoris ; puis, après une dernière prière, nous l'avons laissé avec assez de médicaments pour plusieurs semaines.

Je pensais que c'était la fin de l'histoire mais, quand Daniel et moi sommes retournés là l'hiver suivant, nous avons eu la chance d'entendre comment tout s'était fini. Environ deux semaines après notre venue, Jozsef demanda au pasteur Attila (le pasteur réformé hongrois avec lequel nous travaillons) de lui donner la communion. Attila avait passé un long moment avec lui, avait parlé avec lui de sa colère envers Dieu à cause de ce qui lui était arrivé et de ses craintes quant à ce qui arriverait à sa famille. Il avait demandé le pardon de Dieu et l'avait reçu. La lumière intérieure était apparue et il était en paix.

Une dernière pensée, des mots stimulants d'un pasteur américain, Rick Warren : *« On peut donner sans amour mais on ne peut pas aimer sans donner... La meilleure utilisation de la vie est l'amour. La meilleure expression de l'amour, c'est le temps. Le meilleur moment pour aimer, c'est maintenant ».*